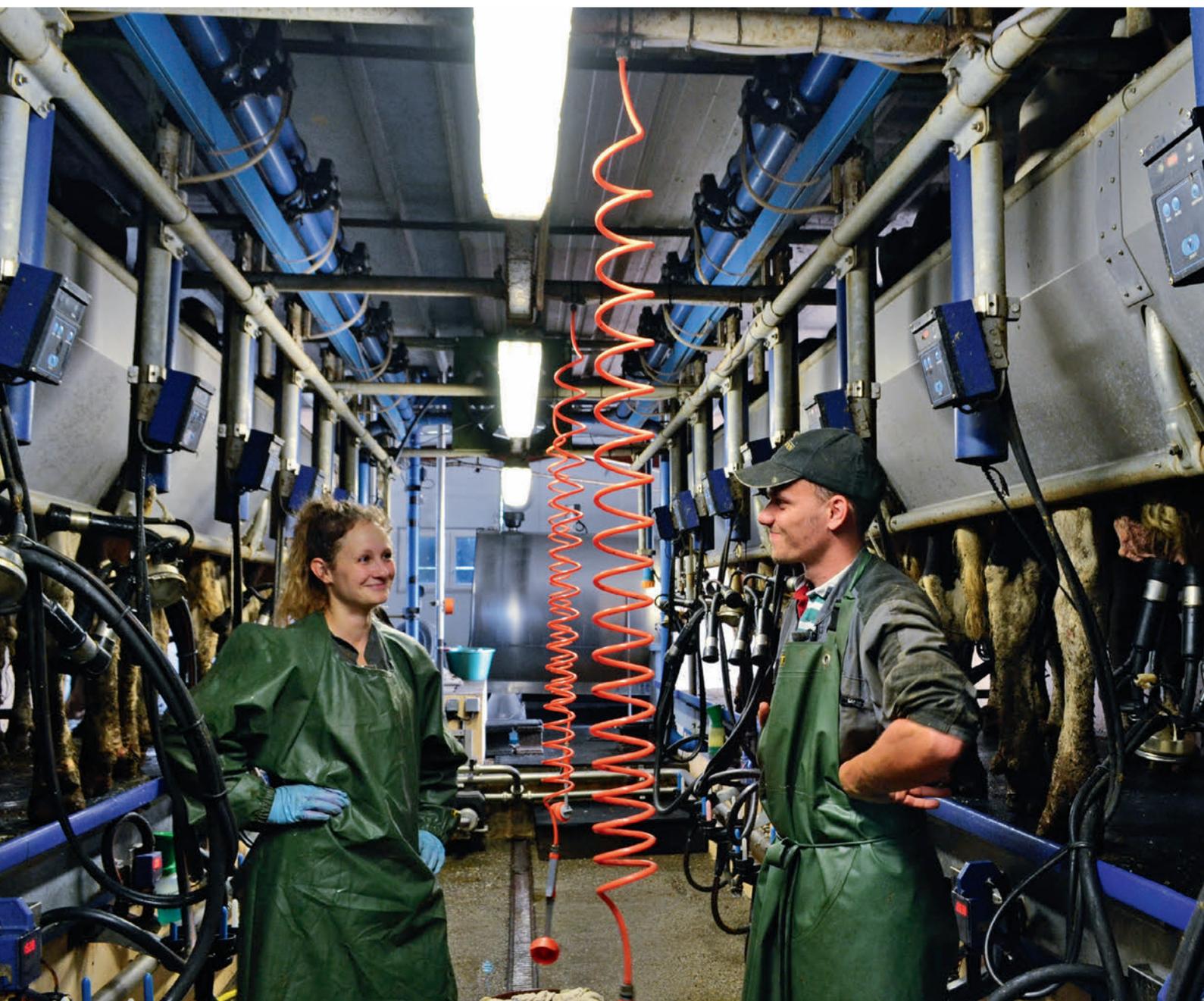


Une organisation.

9 et 15 heures d'intervalle entre les traites, pour ne pas commencer trop tôt, ni finir trop tard.

On traite à 07 h 30 et 16 h 30 pour les salariés



Salariés, motivés par l'élevage. Justine Bieffelh et Clément Simian Buissonnet ont rejoint la ScI cette année.

TRAVAILLER AVEC UN, DEUX, TROIS ET DEMAIN PEUT-ÊTRE QUATRE SALARIÉS, C'EST LE PROJET DE LA SCL ELEVAGE DU PLA. POUR ASSURER DE BONNES CONDITIONS DE TRAVAIL.

Ce matin, l'équipe des trayeurs est composée de Clément, Gaston et Justine.

- Clément est arrivé le premier, à 07h00, pour nourrir les veaux.

- Gaston l'a rejoint pour le début traite, avant de partir andainer.
- Justine est arrivée à 08h30, pour s'occuper des tariés et de la mélangeuse, avant de finir la traite avec Clément.

On a le temps de faire les présentations.

- Gaston Barrague est l'un des associés historiques.
- Christophe Laporte est l'associé qui pilote au quotidien.
- Véronique Laporte et Joël Vignes, frère et sœur, sont associés non exploitants mais bien impliqués quand même.
- Pierre Lacassagne est salarié plutôt, dans les cultures.
- Clément Simian Buissonnet et Justine Bieffelh sont deux salariés, arrivés cette année, plutôt motivés et animaliers.

Nous sommes à la Scl Elevage du Pla à Momères, tout près de Tarbes, Hautes-Pyrénées. 150 vaches à la traite ce matin, 140 ha, trois salariés.

La visite est intéressante pour le bâtiment top confort pour les vaches, sur compost ; la salle de traite « low cost » ; pour parler de management de l'équipe, des protocoles autour du vêlage, des veaux, des tariés et des fraîches vélées...

Les grandes dates de la Scl Elevage du Pla

2012. Création de la Scl, regroupement des deux troupeaux, inauguration de l'étable sur compost et salle de traite 2x9. Pour 950000 L. livrés avec deux associés.

2014. Production : 1 150 000 litres livrés. Arrivée d'un premier salarié, Christophe Guiche. Achat d'une 2x4, toujours d'occasion, pour compléter l'installation.

2015. Arrivée du deuxième salarié, Pierre Lacassagne, aux cultures, à l'entretien du matériel et à la traite un dimanche sur trois. 1 350 000 litres livrés.

2018. Arrivée de Clément pour remplacer le premier salarié parti pour un travail plus proche de chez lui (il habitait à 35 km). Arrivée de Justine, pour trouver une organisation équilibrée.

La traite les dimanches se déroule en binômes et en alternance un week-end sur trois :

- Christophe et Véronique (associés)
- Clément et Justine (salariés)
- Pierre (salarié) et Gaston (associé)

En semaine, pas plus d'une traite par jour chacun.

1 600 000 L. pour le prévisionnel.

Des horaires de traite aménagés

Pour avoir des horaires compatibles avec de la main d'œuvre salariée, les traites sont programmées à 07h30 et 16h30... Soit respectivement 9 et 15



L'équipe de la Scl, associés et salariés.

heures d'intervalle entre deux traites. « On l'accepte, quitte à perdre un litre de lait, pour une bonne qualité de vie. On ne reviendra pas en arrière ». Dans un bâtiment en loquettes - matelas, il faudrait faire attention aux pertes de lait...

Que pensent-ils de la salle de traite ?

150 vaches ce matin, à 30 litres. Traite en 2h15 environ, lavage compris.

Clément - C'est assez calme, plaisant pour surveiller. On voit bien les mamelles, agréables à regarder, surtout le matin quand elles arrivent bien remplies.

Justine - J'aime bien la 50°. On voit bien les vaches. Par contre, une sortie rapide serait vraiment un plus...

En attendant, l'équipe a gagné en ergonomie, avec l'investissement dans un Taxi à lait...

On en parle

- p. 8 Protocole prépa-vêlage
- p. 12 Étable sur compost
- p. 15 Vaccin contre les mammites

Informations recueillies par **Marc Juan** mjuan@editionsduboisbaudry.fr



150 vaches à 30 litres



1 513 000 L. livrés en 2017 à 34,2 et 42,7



2 associés exploitants, 3 salariés



140 ha dont 70 maïs, 25 luzerne, 20 p. permanentes, 15 blé - colza - orge, 10 soja



319 base. 353 perçus en juin. Savencia

Une précaution.

Désinfection systématique des manchons, avec du peroxyde. Avec cinq descentes et leur applicateur.

2x13 éco. Mais, la sortie rapide fait défaut



« L'avantage de notre salle de traite, c'est son coût. » 24 000 € pour une 2x13 avec décrocs et indicateurs. « On est allé la démonter en Normandie ». C'était en mars 2012, presque une expédition. Le concessionnaire local avait préparé la travail en empaquetant toute la partie électrique. « On a démonté les stalles et chargé sur un camion. »

Puis, de retour dans le sud-ouest, les éleveurs ont pu compter sur Thion-Equip Elevage, pour la remonter.

Pour autant, cela n'a pas été une sinécure, quand il a fallu tout finir à temps : le nouveau bâtiment, le béton des quais, le montage de la salle de traite... En pleine période d'irrigation ! « Trois mois difficiles » se souviennent Joël Vignes et Christophe Laporte, beaux-frères et associés de la Scl.

Dans la salle de traite, on n'aime pas trop

- La longueur du quai. La circulation n'est pas top, en l'état. Il faut aider les vaches, tant pour les faire entrer à la queue leu leu, que pour les faire sortir. « On a le projet d'investir dans une sortie rapide » confirment les associés. Il faudra un dispositif escamotable par le haut. La longueur des quais avait été prévue d'avance, pour une 2x12. Ils accueillent aujourd'hui la 2x13 en épi 50 - 60°. On arrive à mettre une quatorzième vache, pour anticiper un compte rond sur le nombre de lots à passer.

- Les vaches ne se placent pas toujours facilement. Là aussi, il faut en pousser quelques unes. Il n'est pas rare que la première s'arrête, 50 cm avant le portillon, et décale le lot. « On a cherché, mais pas solutionné le problème ». Les éleveurs font deux hypothèses : un peu de courants parasites et/ou des quais trop pentus vers le mur.

- Elles ont tendance à bouser, pendant la traite. Tout est peut-être lié.

- On entend « siffler » parfois. Il manque un système, pour maintenir le tuyau long à lait, éviter qu'il ne tire sur la griffe.

- Dans la salle de traite, il fait vite chaud. Le plafond est bas. Quand le soleil tape sur les tôles, le ventilateur est apprécié.

On est mieux dans l'étable et les vaches aussi, sous de gros ventilateurs et le toit isolé. Car la pose des panneaux solaires a eu un avantage inattendu : ils créent une double couche isolante...

On aime la vision sur les vaches

- Le calme. C'est vrai qu'elles ont l'habitude de voir du monde en salle de traite.

- Les faisceaux allégés, depuis que les gobelets inox ont été remplacés par des gobelets plastique.

- Un robinet à disposition, dans la fosse des trayeurs.

- Des tapis caoutchouc, dans le parc d'attente et sur les quais, même si ils commencent à glisser un peu, sachant qu'ils datent de l'ancienne ferme.

- Le plain-pied avec le Taxi à lait garé juste à la sortie.

- La bonne vision sur les vaches.

Hygiène de traite

Les mamelles arrivent un peu souillées, l'hiver, du fait de l'aire de couchage sur compost. La prévention limite les risques. Pas de souci de cellules, grâce au protocole. L'hygiène a son importance :

- pré-moussage au gobelet ;
- essuyage par lavette humide individuelle passée en machine à laver ;
- premiers jets avant ou après la lavette, selon le trayeur ;
- post-trempe iodé ;
- désinfection systématique des manchons, avec du peroxyde. Cinq descentes et leur applicateur sont à disposition.

Des jarrets impeccables

On continue l'observation des vaches sur le quai :

- Les jarrets sont nickels, sans aucune écorchure, ni irritation. L'aire de couchage sur compost est bénéfique.

- Les pattes ne sont pas les plus propres, ici, c'est vrai. Par contre, quasiment zéro dermatite. « Elles ont même disparu avec le nouveau bâtiment. »

Il faut dire que l'aire de couchage est beaucoup plus sèche qu'elle n'y paraît, grâce au hersage et à la ventilation du bâtiment. « En plus, en marchant dedans, les onglons ont tendance à se décrocher » observe Joël Vignes. Peut-être aussi, l'effet d'un microbisme différent de celui que l'on retrouve sur les bétons humides.

- « On peut retrouver quelques abcès ». La bête est alors déviée dans le box et prise en charge, sans attendre. Tandis qu'une équipe de pareurs professionnels passent une fois par an pour le préventif.

La désinfection des manchons et la vaccination ont jugulé la montée des cellules.

Une consigne. Le moins possible de maïs dé-tassé, laissé au pied du silo. « Ne jamais le prendre pour les taries. »

Prépa-vêlage. Première étape presque validée



On attire les taries avec la farine.



Dosage du chlorure de magnésium.



On le mélange avec le tourteau.



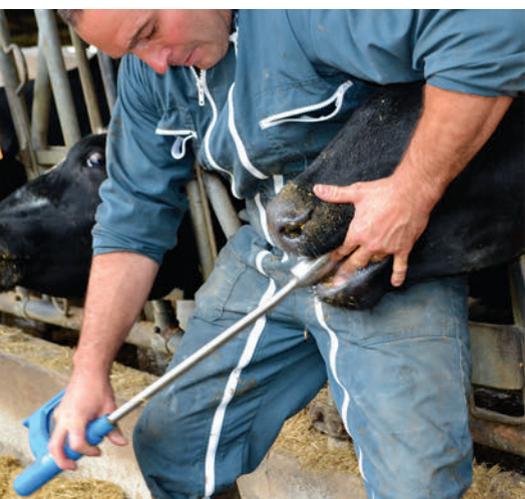
Objectif 6 - 6,5 de pH urinaire.



Vitamines A, D3, E aux prépa.



Un pour-on contre les mouches.



Les débuts de tarissement ont un bolus d'oligo et vitamines.



Elles sont vaccinées contre rotavirus, coronavirus et E. coli.



En cas de doute, il suffit de consulter le classeur des protocoles.

« On attend une amélioration. Moins d'hypocalcémie subclinique, une meilleure repro aussi. » A la Scl, la ration prépa est en place depuis quelques semaines.

« Avant, on travaillait en ration unique. » Les taries, d'un bout à l'autre, recevaient 75 g de chlorure de magnésium. Une quantité pas forcément utile, voir néfaste, en première partie du tarissement, et probablement insuffisante en prépa-vêlage.

Aujourd'hui, voici le protocole à la Scl, en détails et en images. Pensez-y : une planche de photos peut se révéler un document efficace. Chaque membre de l'équipe pourra revoir les consignes facilement.

Les taries sont en bout de bâtiment, dans deux cases séparées.

Il y a une réserve de farine de maïs et de tourteau de colza.

Le sac de chlorure est là aussi (attention aux variations de poids, en fonction de l'hygrométrie).

La ration pour la case début tarissement

- 5 kgMS de maïs
- 5 kg de paille d'orge broyée
- 3 kg de tourteau de colza
- 150 g de minéral vaches taries (Somin-Sonap)
- 50 g de sel

Le mélange est préparé pour deux jours, ce qui est un peu limite l'été, avec le risque d'échauffement. La consigne de Christophe et Joël : « *laisser le moins possible de maïs dé-tassé au pied du silo.* » Surtout, ne jamais le prendre pour les taries. « *Toujours piocher dans le tas.* »

La paille arrive d'Espagne, pré-broyée. Dans la mélangeuse, elle tourne encore une bonne vingtaine de minutes.

« *On s'autorise parfois à mettre quelques refus au premier lot des taries, jamais à celles en prépa.* »

Pour les prépa, on concentre

A trois semaines du vêlage, la ration des taries est concentrée davantage. Complémentation au cornadis, avec :

- 1 kg de farine de maïs
- 500 g de tourteau de colza
- 100 g de chlorure de magnésium...

L'objectif est de pallier la baisse d'ingestion et d'acidifier la ration. On contrôle la Baca par les pH urinaires. A la Scl, c'est le premier test en la matière, pour valider ou non la ration prépa depuis sa mise en place.

A t-elle boudé le chlorure ?

On fait le test du pH urinaire sur cinq taries, dans le lot prépa, alignées au cornadis. A l'aide des petites bandelettes. Sauf que susciter la miction n'est pas toujours si simple. Un peu de patience...

- Sur trois des cinq tests, on obtient 6 à 6,5 de pH. On est dans l'objectif.

- Un autre sort à 6,8.

- Le dernière est à 8. Ce n'est pas ce que l'on recherche. A-t-elle bien ingéré le chlorure de magnésium ? L'a-t-elle boudé ? « *Une autre lui a t-elle chipé ?* » Cela peut arriver.

« *On refera le test le mois prochain.* » En attendant, la décision est prise d'augmenter le chlorure de magnésium à 125 g (au lieu de 100).

Une idée. « On va installer un cumulus près du box de vêlages. »
Pour l'hygiène et pour faire boire des seaux d'eau tiède aux fraîches vêlées.

PLM >

Bolus, vaccin et vitamines

Les taries sont vaccinées contre rotavirus, coronavirus et E. coli dans le même flacon.

Elles sont traitées contre les mouches avec un pour-on.

En début de période sèche, elles ont un bolus d'oligo-éléments (Cu, Zn, Se, Iode) et vitamines (Capsel de chez Octavet).

Puis, les prépa ont une piqûre de vitamines A, D3, E.

Prépa-vêlage. Ce qu'il reste à faire

Les protocoles se mettent en place progressivement. L'équipe s'est étoffée. Il y a plus de temps pour l'observation. On peut compter sur une surveillance renforcée.

1. Maintenant, on devrait pouvoir poser les détecteurs de vêlage (sondes Medria) au meilleur moment. Chacun a été briefé. La consigne est d'observer le pis, le ligament sacro-sciatique et de recouper avec la date de vêlage. « Avec ces trois infos, on ne devrait pas laisser la sonde plus de trois jours en place, sachant que trois jours c'est déjà beaucoup. »

2. Il est prévu d'installer un cumulus, au bout de l'étable, non seulement pour faciliter l'hygiène, mais également pour faire boire des seaux d'eau tiède aux fraîches vêlées.

3. Les vaches taries auront bientôt leurs vacances. Le premier lot aura accès à un parcours, dans un petit pré devant le bâtiment.

L'avis de PLM. Attention à l'hypocalcémie subclinique

C'est un message que l'on va répéter. La problématique est sans doute plus fréquente qu'on ne le pense. Si les oreilles « froides » sont un signe qui peut mettre la puce à l'oreille, des recrudescences de non délivrances, métrites et mammites doivent alerter. Car le calcium joue non seulement sur la tonicité, mais aussi sur l'immunité. La prévention passe par la ration prépa-vêlage.

Protocole vêlage pour les salariés

Ce protocole est écrit en gros, dans le classeur. Il occupe une page, sous forme de fiche, facile à lire, sous plastique. Tous les équipiers de la Scl Elevage du Pla l'ont à disposition. Nous avons ajouté quelques commentaires et explications (en italique) qui ne figurent pas dans l'original.

■ Récupérer la sonde de détection du vêlage.

■ Attendre 1 à 2 heures, après expulsion de la sonde, avant d'intervenir.

■ Essayer d'être le plus propre possible.

Les cordes passent à la machine à laver entre deux vêlages.

■ Si vache multipare couchée et ne pousse pas :

1. Vérifier la position du veau avec des gants propres.

2. Vérifier les oreilles :

- si chaudes, ok ;
- si froides, signe évocateur d'hypocalcémie subclinique : deux solutés de calcium, l'un en intraveineuse, l'autre en sous-cutané.

3. Sortir le veau.

■ Après vêlage :

1. Vérifier l'état du vagin (surtout sur les génisses).

- déchirure marquée : antibiotique longue action + anti-inflammatoire non stéroïdien prescrits.
- hémorragie : appeler Joël ou un autre véto et Christophe ; essayer de tenir la veine avec les doigts ou comprimer à l'aide d'une serviette, en attendant les secours.

2. Toucher les oreilles (surtout sur les multipares) : si froides, deux solutés de calcium, l'un en intraveineuse, l'autre en sous-cutané.

Autres signes d'hypocalcémie subclinique : part languissant, non délivrance, nervosité de la vache, non éjection du lait à la première traite...

3. Si la vache est par terre : deux solutés de calcium en intraveineuse.

4. Si patte bouletée (pliée) après un vêlage difficile, anti-inflammatoire non stéroïdien pendant un jour ou deux.

Ce symptôme fait suite à une compression nerveuse dans la filière pelvienne, au moment de l'extraction du veau. Un maximum de confort pendant la phase de rétablissement est requis.

Consignes pour le veau nouveau né

■ Soulever les pattes arrière, pour évacuer les glaires, si nécessaire (réanimation).

■ Vérifier le nombril. Si hémorragie persistante, prévenir.

■ Désinfecter le nombril, en le trempant dans la teinture d'iode.

■ Identifier le veau et noter son numéro à côté de celui de la mère.

Pour éviter les erreurs d'identification, le tableau est tout à côté du box de vêlage. La consigne est d'y inscrire le n° du veau tout de suite.

■ Transporter le veau vers niche propre et paillée, dans le godet paillé.

■ Distribution de quatre litres de colostrum propre dans les six heures maximum.

- Biberon, si tonique.
- Sonde, si ne veut pas téter.

■ Si le timing est défavorable, prendre deux sachets de colostrum lyophilisé.

En moyenne. La litière compost reçoit 2,5 kg/ML/j. de paille broyée. En période humide, plutôt 4 kg. En saison sèche, on ne paille pas.



Des m² carrés gratuits, mais du stress au début

Voici des conseils, pour bien gérer une étable sur compost. Bientôt six ans de recul, à la Scel Elevage du Pla.

C'est un atout de poids. Depuis 2012, année de l'inauguration de la Scel, le bâtiment, du moins la charpente et la couverture, se retrouvent entièrement financés par la fourniture d'énergie solaire. L'étable sur compost de la Scel s'inspire des étables israéliennes. « *Nous avions lu les articles dans PLM* ». A raison de 19 m² par vache, au départ, la surface



Les conseils de Joël Vignes, associé de la Scel.

n'est pas apparue une contrainte, au contraire. C'est même ce qui a motivé le projet : profiter des m² de toiture, pour installer des panneaux photo-voltaïques.

Surface par vache : 11,50 m²

« *Puis, on est passé progressivement de 19 à 11,50 m² par vache, aujourd'hui.* » 11,50 m², ça va encore. « *Aux USA, ils parlent de 10 m²* » souligne Joël Vignes qui s'est intéressé à différentes étables sur compost à travers le monde.

« *Règle n°1 : moins vous avez de m², plus vous avez besoin de ramener de la matière.* » La saison, la latitude, le climat jouent aussi. Les projets ne sont pas transposables à l'identique d'une région à l'autre.

On peut retrouver des étables sur compost jusqu'au nord de l'Europe. Par exemple, elles ont fleuri aux Pays-Bas. Chacun doit trouver le bon compromis, selon le triptyque : m² par vache, m³ de matière (paille, sciure, copeaux, résidus

végétaux...) et météo. Cela veut dire que l'on tâtonne souvent au début. Un peu stressant.

Amorçage en compost végétal

Joël raconte - On a commencé par décompacter la terre battue et on a mis les vaches dessus. On hersait matin et soir. C'était au mois d'août. Elles étaient bien. Pas de mammites. On était parti pour ne pas pailler. Dans certaines étables sur compost, comme en Israël, les éleveurs n'ajoutent aucune matière, mais le climat sec aide bien.

Chez nous, à partir de l'automne, on a vu que l'humidité commençait à s'accumuler. Cela nous inquiétait pour l'hiver. D'où la décision d'épandre une couche d'une vingtaine de centimètres de compost végétal. Environ 13 euros la tonne à l'époque.

Puis, on s'est décidé à épandre un mélange de sciure et de paille broyée, à l'aide d'un vieille épandeur à fumier, une

Où voir des étables sur compost ?

Dans PLM, vous trouverez d'autres exemple d'étables sur compost, le mois prochain. En tapant « *compost dairy barn* » sur YouTube, vous trouverez d'autres exemples aussi.



Six ans de recul, pour la litière sur compost. Hersage deux fois par jour. Paillage moyen 2,5 kg/VL/jour. Curage deux fois par an. A la Scl Elevage du Pla, Hautes-Pyrénées.

fois par semaine, en période hivernale. On l'a fait pendant deux ans.

Ensuite, on est passé à de la paille broyée. Ce que l'on continue à faire aujourd'hui. On l'épand avec un bol pailleur.

Santé des vaches : 0 pénalités cellulaires

Avec bientôt six années de recul en litière compost, on peut faire un vrai bilan. La santé des pieds a toujours été très bonne et même améliorée avec la disparition des dermatites.

La détection des chaleurs est très bonne aussi. On n'a jamais été pénalisé en cellules. Le préventif (hygiène de traite, désinfection des manchons, vaccination...) est renforcé.

On a eu trois à quatre mois de dépassement en butyriques, en six ans.

Propreté des vaches. On a persévéré

L'aspect des vaches à certaines périodes n'a pas toujours été au rendez-vous. C'est sur cet aspect que nous travaillons aujourd'hui, pour le coup d'œil et pour faciliter le travail des trayeurs.

A un moment problématique, la question de passer en aire paillée s'est posée... Mais, comme les vaches étaient en très bonne santé, notamment sur les pieds et la mamelle, on s'est dit que ça valait le coup de persévérer. Aujourd'hui, on a la certitude qu'avec 11 m², on aura des vaches propres. Pour cela, voilà comment on fait...

Paillage. De 0 à 4 kg/VL/jour

En amenant 2,5 kg de paille broyée par vache et par jour, la situation s'est nettement améliorée.

C'est une moyenne. En période humide, on monte plutôt à 4 kg. En saison sèche, pendant deux mois environ, on ne paille pas.

Il y a certainement un seuil de paillage à ne pas dépasser, pour ne pas verser dans l'inconvénient d'une aire paillée et du risque d'échauffement.

La Scl a eu la visite du D^r Michel Vagneur. Le consultant a relevé les températures à l'aide d'une sonde portative. L'audit a mis en valeur deux points clés :

- la température du couchage n'excède jamais 20°C. On peut parler de « *compost froid* ».
- le toit se retrouve doublement isolé, à la fois par les panneaux solaires et par la couche d'air dessous (entre les panneaux et la tôle de couverture).

Hersage matin et soir

En pratique, en saison de paillage, on paille un jour deux... L'organisation est rodée :

- Le matin, avant de pailler, on herse pour aérer.
- Le soir, le jour où on paille, on ne herse pas.
- Le lendemain, on herse le matin et le soir...

En résumé, on herse deux fois par jour, toute l'année, sauf les jours où l'on paille.

Le hersage prend une vingtaine de minutes, matin et soir. Gilbert Vignes, le père de Véronique et Joël est souvent volontaire. Il passe avec un vibroculteur. Comme, c'est de la paille broyée, ça se fait bien.

Un conseil. Hersage matin et soir. Comme, c'est de la paille broyée, ça se fait bien. « Pas de hersage le soir, chez nous, le jour du paillage. »



L'étable de la Scl est divisée en deux lots. Au premier plan, ouverture du parc d'attente (sur caoutchouc), à l'heure de la traite.

PLM >

Une rampe de propreté

C'est une rampe à chaînettes sur toute la longueur de l'étable (130 m). Le dispositif est en place, depuis le début de l'année. Toutes les quatre heures, il se déclenche. Il suffit que les vaches entendent la sonnerie, pour qu'elles se lèvent et aillent au cornadis. De cette façon, c'est dans le couloir d'exercice qu'elles bousent le plus souvent. Le dispositif a amené une amélioration certaine, pour la propreté de l'aire de couchage et des vaches. Avec la rampe de propreté, plus un apport minimum de paille, nous avons trouvé le bon compromis.

Curage deux fois par an

En septembre et mars. On ne vide pas complètement : on laisse une couche et on nivelle avec la herse. Ce n'est pas si simple, car en curant, on laisse de grosses ornières. On remet le double de paille, la première semaine. L'aire de couchage et le couloir d'exer-

cice sont de même niveau. Une bordure de 20 cm assure la séparation.

Le couloir est le facteur limitant

Il mesure 4,50 m. Raclé trois fois par jour. On aimerait plus. Mais, comme c'est un racleur hydraulique, on ne veut pas qu'il passe la nuit. Les vaches reviennent parfois avec les pattes un peu humides. Elles s'essuient sur les quatre premiers mètres du couchage, zone de transition.

Une ventilation efficace

Les vaches se répartissent bien. L'occupation de l'aire de couchage est homogène, signe de confort. L'étable est grande ouverte des deux côtés, plus neuf ventilateurs au plafond. Ils tournent, en journée, huit mois de l'année. Et 24h/24, quatre mois de l'année. Ils ventilent, ils assèchent. On pourrait envisager une double rangée. Mais, début juillet, l'ambiance et le confort dans le bâtiment sont déjà vraiment top.

Un réglage utile. Le bas du cornadis était à l'aplomb du couloir d'exercice : trop loin de l'auge. Pour manger, elles devaient pousser. Depuis, il a été avancé à l'aplomb du muret.

Si c'était à refaire, les associés repartiraient sur le même bâtiment sur compost. Par contre, les conditions de vente de l'électricité solaire ont changé. Il faut des études au cas par cas, pour chiffrer dans quelle mesure le photovoltaïque peut payer une partie de la charpente. ■

Le cornadis n'était pas assez avancé

Bizarre. « Quand on avait une boiterie, 9 fois sur 10, c'était sur une patte avant. »

Au cours d'une visite à la Scl, Philippe Déru, éleveur-entrepreneur, a probablement trouvé l'explication. « Le cornadis n'est pas assez avancé. »

Comme les vaches étaient trop reculées, elles devaient pousser pour manger. ce qui reportait trop de poids sur les onglons avant. D'où une pousse excessive et une fragilité.

Depuis, le bas du cornadis a été avancé à l'aplomb du muret. Le panneau est moins incliné, mais les vaches sont plus à l'aise.

Penser au muret à franchissement rapide

« Le muret de fond, il faudrait le noyer dans du béton. » Cela permettrait d'entrer plus facilement avec le tracteur au moment du curage. Les éleveurs conseillent ainsi de faire « un plan incliné, de part et d'autre du muret. » Un dos d'âne.



On vaccine contre les mammites

Joël Vignes - Tout doucement, on montait en cellules, avec des petites mammites récidivantes qui risquaient de contaminer les autres. Sur deux ou trois vaches, j'ai isolé du staphylocoque doré à l'analyse. J'ai pris la décision de vacciner*.

La vaccination ne guérit pas les vaches à cellules, surtout dans le cas d'un staphylocoque doré, infection quasi incurable, à quelques exceptions près au tarissement. Ces vaches là, il vaut mieux les réformer.

Plus désinfection systématique des manchons

L'idée est de briser le cycle de contamination, éviter que d'autres mamelles s'infectent, en jouant sur l'immunité, l'hygiène de traite, la réforme des incurables.

Nous avons débuté la vaccination en janvier 2017, tout en ajoutant la désinfection systématique des manchons entre deux vaches. L'ensemble des mesures a permis de réduire quasiment de 100 000 le taux de cellules en un an.

- Le protocole de vaccination : deux injections à un mois d'intervalle, puis un rappel tous les trois mois. Je vaccine les génisses un mois avant leur arrivée. Puis, elles intègrent le cycle de vaccination du troupeau.
- Le protocole de tarissement à la Scl : obturateurs, plus traitement intra-mammaire systématique. Pose d'un solide adhésif orange à la patte.

Sur quelques vaches hautes en cellules, elles restent rares ici, nous faisons un traitement par voie générale.

Pour l'immunité, nous comptons également sur le protocole prépa-vêlage que nous avons mis en place. En faisant des profils métaboliques, on s'est aperçu que l'on était en limite inférieure, en oligo-éléments, avec un terroir assez carencé.

Des pseudomonas dans l'eau

Un autre souci est venu de *Pseudomonas aeruginosa*. Le germe a été isolé dans l'eau. On a perdu deux vaches au tarissement à 15 jours d'intervalle. L'antibiogramme nous a amené à changer de traitement au tarissement. Et, l'eau est maintenant chlorée. Nous n'avons pas eu de nouveaux cas.

*Vaccin Startvac, Hipra.

La fiche soins mammites

Extrait du classeur des salariés.

■ Quelques grumeaux + quartier souple

- Intra-mammaire sans anti-inflammatoire.
- On marque la vache.

La Scl utilise une bande adhésive orange, assez visible, en plusieurs tours.

- On note son numéro, la date du début du traitement et le produit utilisé.

Le tableau pour noter est dans la fosse de traite.

■ Si grumeaux et quartier dur

- Intra-mammaire contenant également des corticoïdes.
- Si elle est creuse (remplissage de panse), faire un examen approfondi. Si t° et signes d'abattement : anti-inflammatoire + antibiotique en injectable prescrit.

La bloquer au cornadis à la sortie de la traite, prendre sa température...

- On marque la vache.
- On note son n°, la date du début du traitement et le produit utilisé.

Les vaches de concours surveillées par thermo-bolus

Le thermo-bolus* est une petite sonde que l'on fait avaler à la vache, pour du monitoring. Elle reste dans le rumen et relève la température corporelle. En cas d'hyperthermie, elle envoie une alerte sur le téléphone portable.

Les associés de l'élevage du Pla - C'est plutôt fiable. Nous avons eu l'occasion de participer à un essai. Les sondes ont été posées en priorité sur les vaches à concours. Depuis quatre ans, elles sont toujours en place, fonctionnelles. Aucune n'a été expulsée. Ainsi, même à distance, la vache reste sous surveillance. En cas d'alerte, on sait laquelle il faut aller voir.

Bémol. La détection des mammites

• La sonde de température permet d'intervenir rapidement, en cas de pathologie. A l'exception d'une mammite, car le délai de quelques heures, entre la montée en température et l'alerte, n'est pas encore assez court.

• Elle nous avertit, si une vache ne boit pas. L'algorithme reconnaît les pics de température vers le bas... En l'absence, il faut s'en préoccuper. Comme la fois où l'abreuvoir des taries était pollué par une bouse. On l'a su à distance.

*Sur console Medria.

La fiche de soins en cas de diarrhée

En vigueur à l'élevage du Pla.

■ Cas d'un début de diarrhée.

- veau tonique
- non déshydraté
- selle molle...

Donc :

- Médicament anti-diarrhéique dans le lait (avec activité sur les cryptosporidies) : 25 g/jour pendant 5 jours.
- On continue le lait.
- On surveille l'oeil : si déshydratation, faire boire 2 litres de réhydratant en milieu de journée.

Les éleveurs - Nous avons encore quelques diarrhées à huit jours, malgré l'ensemble des mesures déjà prises : vaccin sur les mères, administration de 4 litres de colostrum, passage des niches au nettoyeur haute-pression entre chaque veau et pasteurisation du lait entier. Prochaine étape, renforcer l'hygiène : pour le colostrum, nous allons passer en bidon inox...

■ Appétit conservé, bonne hydratation, mais locomotion chancelante.

- = Début de gastro-entérite paralysante. Donc :
- Médicament dans le lait : 25 g/jour pendant 5 jours.
- On coupe le lait pendant trois repas.
- On fait boire 4 à 6 litres de réhydratant dans la journée (1 comprimé / 1 litre d'eau tiède).

■ Déshydratation marquée, ne se lève pas, ne veut pas boire.

- Une perfusion est nécessaire (prévenir Christophe ou Joël).
- La formation des salariés est en cours pour devenir autonome sur ce geste.*

■ Redoubler de vigilance avec les mouches, dans tous les cas.

En début de diarrhée : Butox 10 mL et Virbamec 1 mL, sur le dos et près des parties sensibles.
Pathologie endémique. De grosses mouches (= myases) viennent pondre dans les endroits chauds et humides du veau (anus, vulve, nombril), si l'on n'y prend garde...

Une consigne.

« Une fois que le taxi à lait est lavé, la consigne est de repasser, pour voir comment vont les veaux. »

Surveillance des veaux. Voici nos protocoles



Contrôle des corps cétoniques sur fraîche vèlée. Les salariés sont formés comme ici Clément Simian-Buissonnet.



Distribution du lait, matin et soir. Après le lavage du chariot à lait, Justine Bieffeilh reviendra observer les veaux, pour voir si ils ont bien bu. En cas d'anomalie, le protocole est ci-dessous.

Le mash génisses de l'élevage du Pla

Consignes de préparation :

■ Laisser découper la paille dans la mélangeuse pendant 1 heure.

■ Puis, mélanger :

- 1 botte de paille. Si 250 kg :
- 250 kg de soja
- 250 x 2 = 500 kg de farine de maïs

*Proportions à adapter en fonction du poids réel de la botte de paille, pour un mélange 1/4 (paille) + 1/4 (soja) + 1/2 (farine de maïs).
Au total, ici, 1 tonne, soit 500 repas journaliers de 2 kg.*

Pour 1 repas de 2 kg, ajouter :

- 30 g de sel*
- 60 g de minéral**

* Soit 15 kg pour 500 repas.

** Soit 30 kg pour 500 repas.

■ Distribution à volonté.

A l'élevage du Pla, voici la fiche pour les veaux en niche individuelle (de 0 à 3 semaines).

■ Distribuer 3 L de lait matin et soir.

■ Observer après la distribution* :

- lait bu franchement et veau tonique : OK.
- lait bu moins vite ou queue mouillée ou lait non bu ou autre signe d'alerte... Faire un examen.

**Une fois que le taxi à lait est lavé, la consigne est de repasser, pour voir comment vont les veaux.*

■ Pour examiner le veau :

- prendre la température : si supérieur à 39,5°C, problème.
- évaluer les selles.
- évaluer l'hydratation :
 - œil (enfoncé ou non).
 - pli de peau (persistant ou non).
- évaluer le nombril : sec ou dur ou gros.
- évaluer les articulations : gonflée ? Boiterie ? RAS ?
- évaluer la respiration : accélérée ou non.

■ Conclusion.

- Si on comprend le problème : voir le protocole de soins du bilan sanitaire de l'élevage (BSE).
- Sinon, prévenir Christophe ou Joël.

Puis, les consignes pour les génisses d'élevage en case collective.

■ Les génisses passent en case collective, à partir de trois semaines.

■ On profite du transfert pour traiter contre la coccidiose : 25 mL du médicament par génisse par voie orale.

■ Ecornage à faire avant 2 mois sous anesthésie locale.

■ Si refus lait :

- température à prendre.
- évaluer la respiration. Toux ?
- évaluer selle.

• Si $t^{\circ} > 40^{\circ}$ + respiration accélérée = pneumonie (voir fiche de soin pneumonie).

• Si doute : prévenir.

■ Programme lait en vigueur.

■ Mash à volonté.

Suivi post-partum. Les signes d'alerte

■ J+1 après vêlage. Les consignes à l'élevage du Pla

Placenta oui.

On l'a trouvé. Il a été expulsé. Pas de doute.

Placenta non. Antibiotique longue action.

Oreilles multipares.

- chaudes, OK.
- froides, deux solutés de calcium (1 IV + 1 SC) et on recontrôle les oreilles le lendemain.

Vache chancelante. Direction box + deux solutés de calcium en intraveineuse. *Elle est en train de passer du subclinique au clinique. Soluté à tiédir au bain-marie, en période hivernale.*

■ 5° à 7° jour post-partum. Les consignes à l'élevage du Pla

OBSERVATION

RAS si :

- bon remplissage de panse
- vache tonique
- bon démarrage en lait
- pas d'odeur de métrite

Signe d'alertes :

- panse creuse
- œil ± creux
- odeur vulve
- rumination insuffisante*...

... Prendre la température, dès que l'un des signes d'alerte.

- Température**, glaires malodorantes = traitement contre métrite : antibiotique longue action. En cas de doute, appeler Joël.

Auscultation de la caillette, à l'aide du stéthoscope***.

Clément est formé à l'utilisation du stéthoscope. Justine le sera bientôt.

** Absence de rumination, malgré plusieurs plages d'observations répétées ou bien inférieure à 55 coups de mâchoires par bol de rumination.*

*** 38,5°C est la température normale d'une vache. A partir de 39°C, hausse significative.*

**** Recherche du son caractéristique d'un problème = « ping » à gauche.*

DOSAGE CORPS CETONIQUES

Prise de sang comme appris (= contrôle acétonémie).

- **Si 0,8 à 1,2.** Donner 300 mL de propylène glycol (par voie orale) pendant 3 jours.
- **Si supérieur à 1,2.** Donner 300 mL de propylène glycol (x 3 jours) + perfusion de glucose*.
- **Si supérieur à 3.** Donner 300 mL de propylène glycol (x 3 jours) + perfusion de glucose* + refaire une perfusion de glucose à 3 jours.

*Type Energidex.

Un atout. Le logement sur litière compost, comme à l'élevage du Pla, est un atout pour l'intégrité des membres. Lire en pages précédentes.

Troupeau scindé en trois, à l'élevage du Pla

Vaches de troupeau, vaches de show et croisées viande.

• 20 % des femelles sont travaillées « en vue d'avoir des animaux de show » avec une solide morpho. L'accent est mis sur la mamelle et la solidité laitière, « sans oublier de conserver un bon potentiel de production. » Le logement sur litière compost est un atout pour l'intégrité des membres.

• 20 % accouplées en blanc bleu.

• 60 % pour faire des vaches de troupeau. « Sur celles-ci, on veille à garder un bon potentiel de production, une morphologie fonctionnelle. » Avec, en plus, une attention particulière pour ne pas dégrader les index fonctionnels : « nous ne voulons pas de défauts marqués. » C'est Thierry Madier qui passe pour l'Uptra.

Quelques animaux intéressent les centres Joël Vignes - Nous travaillons avec Serge Bridon de chez Auriva. Dans ce cadre,

quelques accouplements à index sont réalisés, avec les taureaux les plus complets du moment, présentant tout de même un index morphologique supérieur à 3.

A titre d'exemple, l'année dernière, nous avions une génisse à la station de Denguin, dans l'équipe de Giselle Gamarra et Serge Lacaze. Il s'agit d'une fille d'Endure x Parocas génotypée à 202 points d'ISU. Elle été travaillée intensément avec les taureaux Classic, Imax, Gymnast, Casper, KP Carter et le dernier Kerry Hill.

Aujourd'hui, douze gestations sont en cours, dont un mâle à naître génotypé à 214 points d'ISU.



Nashlyn du Pla préparée et présentée par les jeunes, Romain et Pierre Laporte, Julien Vignes, au dernier Aquitanima. Accompagnés de Roxan Mengelle, avec la génisse Nouméa du Pla (à gauche).



Lorraine du Pla championne espoir et meilleure mamelle espoir à Aquitanima 2018. Avec Clément Simian Buissonnet, Justine Bieffeilh, Karine, Joël et Julien Vignes.

Confiance dans les génomiques

Je constate une très bonne corrélation, entre les index génomiques et les résultats de production et de morphologie, avec le recul. Ce qui me rend de plus en plus confiant dans la technique.

Nos génisses sont accouplées avec de la semence sexée. Ou bien, elles sont receveuses d'embryon à profil morpho ou index.

Pour le moment, le génotypage se cantonne aux animaux susceptibles d'intéresser les schémas de sélection.

Des vaches en copropriété avec des amis

Les vaches de concours : c'est une partie de l'activité que j'ai toujours considérée comme une distraction. Je n'en attends pas de retour financier. Ndlr : Une passion partagée par la famille, mais aussi par Clément et Justine qui ont rejoint la Scl en tant que salariés.

Les investissements réalisés dans ce cadre ne sont pas supportés par la Scl, mais à titre personnel. Beaucoup le sont en copropriété avec des amis qui partagent cette même passion. On peut citer Jérôme Duffau, Bruno Toussaint, Sylvain Saint-Germain, Laurent Lhoste, Olivier Valles...

Deux vaches ont marqué sur les rings

• Vahiné du Pla, EX 94 (Merchant x Factor) un pur produit de l'élevage. Sa grand-mère avait été achetée dans les années 90 par Gilbert, le papa de Joël et Véronique. Elle a fait une belle carrière sur les concours. Meilleure mamelle

adulte à Paris et championne à Aquitanima. Elle a produit plus de 100000 kg de lait en neuf lactations.

Elle a laissé une descendance qui a eu des succès sur le ring : Glamour du Pla (Shottle x Goldwyn), championne adulte au Challenge France au Sommet de l'Élevage en 2016. Et, Indra du Pla (Sanchez x Goldwyn), 2^e de section à Paris en 2017. Et, la même année, 2^e au National à St-Etienne. Sans oublier, le titre de championne à Tarbes en 2017, au régional du Sud-Ouest.

• Duff Bonus (Terrason x Merchant), en copropriété avec Jérôme Duffau et Philippe Déru qui a laissé une descendance de vaches à concours importante au niveau français. Elle est notamment la grand-mère de Lorraine qui a gagné à Bordeaux cette année.

En vue à Aquitanima, cette année.

• Glamour du Pla, première de sa section.
• Nouméa du Pla* (Impression x Atwood) et Nashlyn du Pla** (Atwood x Alliance) qui réalisent un doublé : un et deux, dans la première section des génisses. Nashlyn est une petite fille d'Ashlyn-Vray.

• Lorraine du Pla*** (En-Crozes Ibradwyn x Lauthority), championne espoir et meilleure mamelle espoir à Aquitanima 2018.

*En copropriété avec Roxan Mengelle.

**En copropriété avec Jérôme Duffau, Olivier Valles et Bruno Toussaint.

***En copropriété avec Jérôme Duffau et Philippe Déru.

L'équipe de la Scl s'est étoffée avec deux salariés

Quatre associés, trois salariés.



Christophe Laporte est associé.

Il supervise l'équipe des salariés, s'occupe des cultures et de l'entretien des matériels. Il est présent au quotidien, pour les soins et les inséminations. Il traite une fois par jour, en binôme. Et, un dimanche sur trois, avec Véronique, son épouse. Il participe au décisionnel et à l'organisation.



Clément Simian Buissonnet, salarié. Après un Bac STAV à Dax (40), Clément a passé un certificat de spécialisation à la conduite et l'entretien des matériels agricoles à Mugron (40). Puis, il a travaillé dans des exploitations céréalières en saisons, avant d'assurer des remplacements dans des exploitations laitières landaises pendant deux ans. Il a rejoint la Scl en début d'année, parti prenante dans la conduite du troupeau : traite, alimentation, soins, inséminations... Clément n'est pas fils d'éleveurs.



Justine Bieffeilh, salariée. BTS PA à Pau Montardon (64), puis licence de commerce. Justine a travaillé 2,5 ans dans l'alimentation animale. Puis, deux ans dans un élevage des Landes, avant de se rapprocher de sa région natale en rejoignant la Scl cette année. Elle est partie prenante dans la conduite du troupeau : traite, alimentation, soins aux animaux, formation à l'IPE en cours. Justine n'est pas fille d'éleveurs.



Joël Vignes est associé non exploitant. Il est vétérinaire libéral. Sur la Scl, il s'occupe de la partie vétérinaire et sanitaire, du suivi du troupeau, de la repro et des accouplements. Il s'intéresse aux cultures fourragères et échange régulièrement avec Christophe et Véronique sur l'organisation du travail. Joël est présent deux après-midis par semaine et souvent le dimanche. Il remplace Christophe, son beau-frère, une semaine par an.



Véronique Laporte est associée non exploitante de la Scl. Elle est salariée à temps partiel dans un centre de gestion.

Pour la Scl, Véronique assure le travail administratif et comptable ; enregistre informatiquement les événements liés à l'élevage. Elle traite avec Christophe, son mari, un dimanche sur trois ; effectue le suivi de fécondité avec Joël, son frère, une fois par mois.



Pierre Lacassagne. Salarié, depuis 2015. Avec Christophe, il s'occupe des cultures et de l'entretien du matériel. Il traite un dimanche sur trois, en binôme avec Gaston, plus quelques traites en appoint. Il gère sa propre exploitation en production de haricots tarbais (IGP).



Gaston Barrague, associé historique, polyvalent. Il assure une traite quotidienne. Et, un dimanche sur trois, en binôme avec Pierre. Il prépare sa retraite.



Le bâtiment de la Scl, sur compost. La construction date de 2012, financée par la société qui a investi dans le photovoltaïque.

Un week-end de libre sur trois, aujourd'hui

PLM - Trois salariés, ça passe ?

Véronique Laporte - Cela va passer économiquement, dans la mesure où nous sommes en bonne voie pour atteindre notre objectif de production qui est d'1,6 millions de litres. Humainement, le changement est important, car il y a encore quatre ans, la main d'œuvre était 100 % familiale. Nous avons la chance d'avoir aujourd'hui des salariés qui nous aident bien dans notre apprentissage du management. A nous de progresser encore dans ce domaine, pour garantir durablement le bon fonctionnement de l'équipe.

Au départ en retraite de Gaston, quels scénarios ?

Nous mènerons une réflexion, avec l'ensemble de l'équipe, en fin d'année. En fonction des positions et volontés de chacun, nous essaierons de trouver la solution la plus adaptée. Cependant, il semble probable que nous chercherons un autre salarié, pour maintenir l'organisation du travail actuelle, avec un rythme qui nous va bien.

Nous lançons déjà un appel à candidature, à des personnes qui seraient tentées de nous rejoindre. La motivation et la faculté de s'intégrer dans une équipe seront plus déterminantes que les compétences et l'expérience.

Avec le recul... Comment être attractif pour des salariés ?

Le poste proposé doit être compatible avec les attentes du reste de la société, sur le plan des conditions, du temps de travail, et du salaire. La qualité de vie, dans notre jolie région, au pied des Pyrénées, peut jouer aussi.

Combien coûte un salarié ?

Combien ça rapporte ?

Coût d'un salarié : 28 000 euros par an environ. Chez nous, le but n'était pas que « ça rapporte ». C'est un choix d'organisation. Il

s'agissait de passer d'une exploitation produisant 1 million de litres avec deux associés exploitants et de la main d'œuvre familiale bénévole... A une exploitation produisant 1,6 million de litres, avec deux associés exploitants et trois salariés, pour changer de rythme de travail, gagner en qualité de vie, sans dégrader les performances économiques.

Les indicateurs économiques sont bons ?

Joël Vignes - La particularité est d'avoir saisi l'opportunité du photo-voltaïque. Le bâtiment nous coûte 10 euros par 1 000 litres de lait sur 12 ans. En comptant le logement, la salle de traite, la nursery, le stockage de paille et des effluents et les silos.

La force de travail des associés exploitants et la passion du reste de la famille ont aidé à mettre l'entreprise sur de bons rails.

Ces éléments ne sont donc pas forcément transposables à d'autres exploitations : la filière doit comprendre que sans prix du lait plus rémunérateur, le renouvellement des générations d'éleveurs sera compliqué.

L'exploitation a connu des moments difficiles ?

Oui, le moment le plus difficile n'a pas été d'ordre financier, mais psychologique, au moment de la mise en service du bâtiment. A la surcharge de travail liée à l'autoconstruction, s'est ajouté le stress de partir un peu à l'aventure avec un bâtiment sur compost. Un bâtiment a beau être « low-cost », si le sanitaire est mauvais, il coûtera finalement très cher. Il a fallu six mois pour nous rassurer

Revenons à l'équipe.

Quels sont les horaires des salariés ?

Christophe Laporte - Les salariés travaillent cinq jours sur sept, huit heures jour, dont un dimanche sur trois.

La journée démarre au plus tôt à 07h00 et finit,

au plus tard, à 19h30. Bien sûr, le salarié qui commence tôt le matin, n'est pas celui qui part tard le soir.

L'objectif est que chacun n'assure pas plus d'une traite par jour (hors périodes de congés d'un associé).

Véronique prépare le planning trois semaines à l'avance.

En tant qu'associés, l'organisation nous permet :

- un week-end de libre sur trois,
- un dimanche de libre sur trois,
- une semaine de congés annuels. L'objectif est de passer à une semaine de congés l'hiver et une semaine l'été, voire plus.

Les salariés ont de la souplesse ?

On a la chance qu'ils acceptent de travailler un peu plus, en périodes de coup de bourre. En retour, on leur permet de prendre des demi-journées ou plus.

Cela permet notamment à Pierre de faire fonctionner une petite exploitation à côté, avec notamment une production de haricots tarbais.

Prochain investissement ?

Nous souhaitons continuer d'améliorer les conditions et la cadre de travail. En projets : une sortie rapide pour la salle de traite, des abords plus paysagers, une salle de réunion...

Comment les responsabilités des salariés pourraient évoluer ?

Christophe Laporte - Pierre prend de plus en plus d'initiatives dans la partie mécanique, gestion des cultures et irrigation. Clément et Justine progressent très vite dans l'observation des animaux et la gestion de l'alimentation. Ils pourront prendre des responsabilités dans ce domaine, s'ils le souhaitent.

Comment devient-on associé non-exploitant ?

Véronique Laporte - Notre statut résulte de la reprise de l'exploitation de nos parents, alors

que nous avons déjà des activités extérieures. Je souhaitais également épauler mon mari.

Joël Vignes - Depuis mon enfance, j'ai toujours été passionné par les vaches. J'ai trouvé un équilibre qui me va bien, entre mon métier de vétérinaire, ma passion pour l'élevage et la génétique.

Du coup, l'exploitation repose en grande partie sur Christophe...

Christophe - Par le passé, cela a été parfois lourd à gérer. C'est pour cela que nous avons voulu étoffer l'équipe.

Des conseils pour manager des salariés ?

Nous n'avons pas encore beaucoup d'expérience dans ce domaine. Toutefois, nous essayons de nous inspirer des conseils des managers que l'on retrouve régulièrement dans PLM.

Il est clair que l'écriture de protocoles devient indispensable, dès lors que le nombre d'intervenants augmente. Il faut également s'assurer que chacun comprend comment procéder et pourquoi il est important de le faire.

Il faut donc prendre le temps d'expliquer ; de rester à l'écoute des remarques

Véronique Laporte,
associée de la Scl



Le Mot de la Fin...

« Comme Gaston prépare sa retraite nous pensons recruter un nouveau salarié. N'hésitez pas à adresser votre candidature... ».

Scl Elevage du Pla, 5 rue du Mouret - 65360 Momères

Adresse

karine.vignes@wanadoo.fr ou laportechristophe7126@neuf.fr

Mail

et d'en tenir compte si elles vont dans le bon sens.

Projets en cours ?

Nous avons le projet d'une petite unité de méthanisation collective avec les autres éleveurs de la commune. Le procédé permettra de valoriser les effluents et les inter-cultures pour les transformer

en bio-méthane qui sera injecté dans le réseau de gaz passant à proximité.

Plus d'infos, sur www.biomethadour.fr le site du projet. Et, le mois prochain dans PLM. Nous aborderons le dernier volet de ce Grand reportage à la Scl du Pla, avec les cultures fourragères et notamment le méteil en dérobé.